

refleurissent, quand ils les produisent de nouveau. Les fruits de ces fleurs sont les joies éternelles, dit saint Thomas d'Aquin¹.

1. S. Thomas de Aquin., *In Epist. ad Philipp., ad hunc locum.*

CHAPITRE XXVIII

Lettre aux Philippiens. — A Philémon. — Aux Colossiens. — Aux Laodiciens? — Aux Hébreux. — La délivrance.

Avant l'arrivée d'Épaphrodite à Rome, saint Paul travaillait de ses mains pour payer son loyer¹. Ce modèle parfait des Apôtres de J.-C. pourrait être pris aussi comme patron par les ouvriers qui tiennent à gagner noblement leur vie et celle de leur famille. Les dons des Philippiens apportèrent l'abondance dans la demeure du prisonnier qui le proclame lui-même. Par la permission de Dieu, dont les voies sont mystérieuses, le vénérable porteur de l'offrande des Philippiens, Épaphrodite, tomba malade. Les Philippiens en furent désolés, lorsque la triste nouvelle leur en parvint, et une seule considération calmait ou plutôt diminuait leur douleur : Si Épaphrodite mourait, il mourrait dans l'amour de Dieu, près de saint Paul et à son service. Au moment où l'espérance d'ici-bas avait déserté la chambre du moribond, saint Paul le guérit, et bientôt, se rendant aux sollicitations des Philippiens, il le leur renvoya avec une lettre divisée dans notre Bible en quatre chapitres et cent deux versets.

Cette lettre est écrite au nom de Paul et de son cher disciple Timothée, connu des Philippiens, au

1. S. Joan. Chrysost., *Homil. LV in Act.*

moins de réputation, et elle est adressée à tous les saints de l'Église de Philippi, et aux évêques et aux diacres de cette cité. L'unique évêque de Philippi était Épaphrodite lui-même qui apportait de Rome la lettre de saint Paul. Aussi saint Jean Chrysostôme et Théodoret sont d'avis qu'ici le nom d'évêque est donné aux prêtres. On appelait souvent les prêtres « évêques » dans la primitive Église, et dans les *Actes*¹ nous lisons que le grand apôtre donna ce nom à tous les prêtres. L'opinion de saint Jean Chrysostôme et de Théodoret est également celle de saint Thomas d'Aquin. Et si elle n'était pas vraie, comment expliquerait-on que saint Paul, qui dans sa lettre aux Philippiens salue tous les saints, c'est-à-dire tous les chrétiens de l'Église de Philippi, et les évêques et les diacres, ait négligé de saluer les prêtres ?

L'apôtre remercie les Philippiens ; il est heureux de leur offrande moins pour lui-même que pour eux, parce qu'ils amassent des bonnes œuvres dont il leur sera tenu compte au jugement. Ils ne doivent pas rougir d'avoir pour apôtre un prisonnier, car c'est une grâce que de souffrir à cause de la foi. Lui, il désire mourir et être uni à J.-C. ; mais il veut vivre, si sa vie peut leur être utile. Il leur recommande la charité, la concorde, l'humilité, et ces recommandations semblent regarder particulièrement deux chrétiennes, Évodia et Syntiche, qui avaient eu part l'une et l'autre à ses travaux et à ses tribulations, ce qui ne les avait pas empêchées

1. *Act. Apost.*, xx, 28.

depuis d'avoir entre elles quelques dissentiments. L'histoire de ces petites querelles de personnes dévotes est donc une vieille et éternelle histoire. Saint Paul veut qu'on oublie, et il charge Épaphrodite d'user à cet effet de toute son influence, de son autorité et de ses prières, quand il serait de retour à Philippi. Syntiche est honorée comme une sainte, et on assure que son corps repose à Philippi.

Il y avait à Philippi des rabbis fanatiques et mauvaises langues, qui prêchaient et prétendaient établir une religion à eux, mélange de Judaïsme et de Christianisme, avec la circoncision obligatoire. On croit que Cérinthe et Simon le Magicien étaient du nombre de ces perturbateurs. Saint Paul les flétrit du nom d'ennemis de la croix de J.-C. qu'ils disaient n'avoir jamais été crucifié, et il conjure avec larmes les Philippiens de les éviter. Ce sont les plus cruels adversaires du Sauveur, puisqu'ils font semblant de le glorifier, et n'ont en réalité d'autre Dieu que leur ventre. Il faut que, pour les confondre, les Philippiens mènent une vie opposée à la leur, et n'aient point le souci du lendemain.

Cette lettre est de toutes les lettres de saint Paul la plus tendre et la plus suave. Épaphrodite y est loué comme il le mérite, et l'apôtre promet aux Philippiens de leur envoyer Timothée qui le soigne en bon fils et dont il ne peut se passer encore, dès qu'il aura vu ses affaires prendre une tournure convenable. Il suivra de près son disciple. Timothée n'accompagna donc pas Épaphrodite.

La ville de Colosses confinait d'une part à la

Phrygie et à la Lydie, et d'autre part au fleuve Méandre. La maison d'un de ses plus riches citoyens, nommé Philémon, y était devenue un lieu de réunion des fidèles. Philémon converti par saint Paul n'avait rien à lui refuser. Sa femme et ses serviteurs avaient imité son exemple, et il était le bienfaiteur de tous les chrétiens. Dans quel endroit saint Paul avait-il fait pour J.-C. la conquête de Philémon? Les uns répondent : à Colosses; mais d'autres soutiennent que jamais jusque-là saint Paul n'avait visité cette ville, et ils racontent que c'est Philémon qui avait été amené par ses intérêts particuliers à Ephèse, avec Appia, sa femme, Archippus, son ami, et quelques serviteurs, pendant que saint Paul évangélisait les Éphésiens. Le grand apôtre avait gagné à son Maître divin et baptisé Philémon, Appia, Archippus et les serviteurs¹. Or, au nombre des esclaves de l'opulent colossien se trouvait un certain Onésime qui lui avait causé beaucoup d'ennuis, et il n'y avait à cela rien d'étonnant, car il était Phrygien, et Cicéron dit que les esclaves de ce pays étaient naturellement voleurs, fourbes, indociles, sans cœur, et qu'on ne les rendait serviables qu'à coups de bâton². Cette condamnation cicéronienne de toute une race d'esclaves est peut-être exagérée; toutefois Onésime rentre dans la catégorie de ceux qui la justifient. Il déroba à Philémon tout l'argent de la maison, fit un paquet des meilleurs effets, et s'enfuit à Rome. Il évitait ainsi le châtement, et pouvait jouir en paix du fruit de son larcin. Mal-

1. Tillemont, *In Paul.* — 2. Cicér., *Orat. pro Flacco.*

heureusement il eut vite tout dissipé comme le prodigue de l'Évangile, et fut bientôt réduit comme lui à l'extrême misère. Il apprit que saint Paul était à Rome; il le connaissait au moins de réputation, et il se détermina à recourir à lui. Dieu l'attendait là. Onésime n'était pas chrétien, saint Paul le catéchisa, le baptisa, et fit de cet esclave voleur et fugitif son très cher fils, son frère fidèle, un des fruits les plus précieux de ses épreuves de prisonnier du Christ. Ayant compris immédiatement tout ce qu'il en pourrait tirer de bon, l'apôtre aurait voulu le garder; mais il ne devait pas en disposer de sa propre autorité et sans le consentement de son maître. Il le renvoya donc à Colosses, avec une lettre pour Philémon, vingt-cinq versets de notre Bible, qui sont un modèle de fine rhétorique. Ce tout petit mot obligerait Philémon à pardonner, à affranchir son esclave, et à lui permettre ainsi de retourner à Rome, pour y devenir un prédicateur de J.-C. Paul, le prisonnier de N.-S., uni à Timothée si connu des Églises d'Orient, intéresse à la cause qu'il plaide Appia, sa très chère sœur, Archippus, son collègue et compagnon de luttes pour la foi, et toute l'Église de Philémon, son bien-aimé coopérateur. Au nom de sa vieillesse et de ses chaînes, il supplie Philémon de faire grâce à Onésime. Il ne rappelle pas que cet Onésime a volé, mais il dit qu'Onésime a été inutile à son maître, et qu'il va devenir utile à lui, Paul, et à l'Église. « Ce sera pour moi un ami inséparable, un frère dévoué. Oubliez ses torts et accueillez-le comme s'il était mon fils.

Cette lettre, de tous points parfaite, était irrésistible, et Philémon pardonna. Il affranchit Onésime, lui remit toute sa dette, et le laissa par conséquent absolument libre de retourner à Rome auprès de saint Paul et de rendre au noble prisonnier tous les services, que lui-même Philémon aurait voulu lui rendre. Heureux Onésime ! Ces esclaves d'autrefois étaient souvent moins ignorants que ne l'est aujourd'hui notre peuple. La conduite de Philémon fut une grande consolation pour saint Paul ; mais l'apôtre apprit avec douleur ce qui se passait à Colosses, soit que Philémon le lui ait écrit en chargeant Onésime de sa lettre, soit qu'Onésime ait fait de vive voix le récit des événements. Il paraît que certains hérétiques de nature très dangereuse jetaient la perturbation au sein de l'Église naissante de Colosses. Ils enseignaient que la grandeur de J.-C. s'oppose à ce qu'il soit notre Médiateur ; il ne pourrait s'abaisser jusque-là. Les anges qui ont été les médiateurs dans l'ancienne Alliance, doivent l'être encore dans la nouvelle. Il faut leur accorder un culte supérieur à celui qui est accordé à n'importe quelle autre créature, quel que soit le mérite de cette créature. Baronius dit¹ que Cérinthe et Simon le Magicien professaient ces erreurs et d'autres ; peut-être étaient-ce quelques-uns de leurs disciples qui dogmatisaient à Colosses. Il y avait aussi des Juifs ou des judaïsants qui prétendaient imposer leurs observances légales, la distinction des aliments, les jeûnes de la néoménie et du sabbat. Saint

1. Baron., *Annal. Eccl.*, ad ann. 60.

Paul jugea qu'il était nécessaire d'écrire aux Colossiens. Il semble avouer¹ dans sa Lettre, qu'il n'a prêché ni à Colosses, ni à Laodicée ; mais il a de la sollicitude pour toutes les Églises ; et puis, l'évêque de Colosses est venu à Rome l'assister dans sa prison ; et il y a en outre Philémon, Appia, Archippus, Onésime. Il loue les Colossiens de leur constance dans la foi, de leur charité, de leur courage et de leur patience à souffrir pour l'Évangile. On veut les tromper, et J.-C. est le médiateur élu, par qui nous avons accès auprès de Dieu. J.-C. est la source de toutes les grâces ; il est le principe et la fin. Saint Paul prouve ces vérités par la Sainte-Écriture. Il explique la nature du culte dû aux anges. La lettre contient dans notre Bible 95 versets, répartis en quatre chapitres. On croit que saint Paul visait non seulement les hérétiques, mais encore les philosophes gentils. Il insiste sur l'abrogation des observances légales : ce sont des ombres qui s'effacent devant la réalité. J.-C. est tout. Son baptême nous fait mourir au péché, et nous exempte des cérémonies de la loi.

Les deux derniers chapitres renferment des instructions morales. En terminant sa lettre, l'apôtre envoie aux Colossiens les salutations des trois seuls Juifs qui aient été à Rome ses auxiliaires dans l'œuvre du Royaume de Dieu, et qui l'aient consolé. Ce sont : Aristarque, son compagnon de captivité, Marc, cousin de Barnabé, et Jésus le Juste. Il paraît que les Colossiens avaient reçu avis d'une visite possible de Marc,

1. *Coloss.*, II, 1.

et saint Paul les prie de lui faire bon accueil, s'il vient à eux. La lettre contient ensuite les salutations de ceux qui ne sont pas de la circoncision, d'Épaphras, de Luc, le médecin très aimé, et de Démas. Ce Démas est sans doute le même qui plus tard abandonna momentanément l'apôtre. Luc, le médecin, est aussi l'évangéliste; il était parti de Césarée avec saint Paul. Épaphras est l'évêque de Colosses. saint Paul les appelle tous ses coadjuteurs. Épaphras avait annoncé le premier J.-C. à Colosses, sa patrie, à Laodicée, et à Hiéraple. Il est pour saint Paul un vrai serviteur de J.-C., son cher frère, son compagnon d'apostolat et de prison à Rome¹. Richard Simon suppose et affirme sans preuves qu'il avait été envoyé à Rome par les Colossiens, comme Épaphrodite par les Philippiens, pour assister saint Paul, mais que l'excès de son zèle le fit arrêter et jeter en prison. Il suivit de près à Colosses la lettre aux Colossiens. Saint Paul avait écrit à Philémon de lui préparer un logement, parce qu'il espérait aller à Colosses². Lorsque se réalisa cette espérance, l'Église de Colosses se trouvait sans pasteur, et saint Paul lui donna Philémon à la place d'Épaphras, envoyé par lui à Rhodes. Épaphras fut martyrisé, les uns disent à Colosses, et les autres à Rhodes; mais il est bon de ne pas oublier ici que Rhodes portait aussi le nom de Colosses, à cause de la fameuse statue colossale qui y avait été admise. Baronius³ dit que les reliques d'Épaphras sont conservées à Rome, à Sainte-Marie-Majeure. Les ar-

1. *Philem.*, 28. — 2. *Philem.*, 22. — 3. Baron., *Martyrol.*, 19 jul.

chives de cette basilique en feraient foi. Tout le monde n'admet pas qu'il en soit ainsi.

Le second évêque de Colosses, Philémon, s'en alla bientôt prêcher l'Évangile à Gaza de Palestine. Il y demeura quelques années et revint ensuite dans sa ville de Colosses. Comme il y célébrait les saints mystères, au milieu d'une affluence considérable de fidèles, dans le temps même où les païens solennisaient de leur côté la fête de Diane, ces adorateurs du démon voulurent arrêter tous les chrétiens; mais leur projet échoua, parce que les chrétiens furent avertis, et qu'on ne put d'un seul coup abattre la porte du lieu où ils étaient réunis. Ils s'échappèrent donc tous, à l'exception de Philémon, d'Appia, sa femme, et du saint prêtre Archippus. Ces trois victimes furent conduites au tribunal d'Artocle et pressées de renier J.-C. Sur leur refus, Artocle les fit dépouiller de leurs vêtements, frapper de verges, enterrer jusqu'aux reins, et lapider. Ainsi mourut Philémon. Son corps fut conservé longtemps à Colosses, et quelques-unes de ses reliques dispersées en diverses provinces opérèrent de nombreux miracles. Sous Constantin, on éleva en son honneur une église célèbre, à Constantinople. On montrait encore à Colosses du temps de Théodoret la maison dans laquelle Philémon avait donné l'hospitalité à saint Paul¹.

Tychique et Onésime avaient été les porteurs de la lettre de saint Paul *aux Colossiens*. Tychique était d'Asie, et il avait accompagné l'apôtre de

1. Theodoret., *Prolog. in Philem.*

Corinthe à Jérusalem¹. Saint Paul qui le nomme son cher frère, le fidèle ministre du Seigneur, et son compagnon dans le service de Dieu², le chargeait de surveiller les Églises, de fortifier les chrétiens et de lui rendre compte de la situation. Ce fut lui aussi qui porta la lettre *aux Éphésiens*. Il fut désigné pour remplacer Tite dans l'île de Crète³, et Timothée à Éphèse⁴, lorsque saint Paul rappela près de lui ces deux disciples. On ne connaît aucun autre détail sur la vie de Tychique. Le Martyrologe romain marque sa fête au 29 avril.

Onésime qui accompagna Tychique à Colosses n'était que diacre, quand il commença à porter les lettres de saint Paul, et plusieurs auteurs croient que de là vient la coutume qu'ont eue les souverains-pontifes d'envoyer leurs lettres par des diacres. Saint Paul jugea Onésime digne de gouverner une Église. Il y avait à Éphèse, du temps de saint Ignace, évêque d'Antioche, un évêque nommé Onésime, et l'empereur le fit amener à Rome et lapider, lorsqu'il fit venir à Rome et dévorer par les bêtes saint Ignace d'Antioche. Il existe de plus une lettre de saint Ignace aux Éphésiens, dans laquelle il exalte l'invincible patience de leur pasteur, Onésime; mais cette lettre fut écrite l'an 107, quarante et quelques années après la conversion d'Onésime, qui probablement n'avait pas été baptisé tout jeune. Ceux qui le font évêque d'Éphèse affirment qu'il fut promu à cette dignité par saint

1. *Act.*, xx, 4. — 2. *Coloss.*, v, 7, 8. — 3. *Tit.*, iii, 12. — 4. *II Timoth.*, iv, 12.

Paul, lorsqu'il passa chez les Éphésiens, vers l'an 65; or, à cette époque, Timothée vivait encore, et ne mourut martyr que sous Domitien; l'an 96, d'après l'opinion de ceux qui lui font la plus courte existence ici-bas. Il y a donc deux Onésimes: le converti de saint Paul, et l'évêque d'Éphèse à qui, en 98, dans l'*Apocalypse*, s'adressait saint Jean. Le disciple de saint Paul fut évêque de Beroé en Macédoine et martyr sous Domitien, dix ou douze ans avant son homonyme, qui n'est autre que l'Onésime de l'*Apocalypse*, martyrisé à Rome, et loué par saint Ignace d'Antioche.

Il y a dans la lettre de saint Paul *aux Colossiens* une phrase qui a été très remarquée: « Faites en sorte que cette lettre soit lue aussi à l'Église de Laodicée, et qu'en retour vous lisiez la lettre des Laodiciens¹. » On en a conclu que saint Paul avait écrit aux Laodiciens. Saint Philastre, évêque de Brescia au IV^e siècle, n'hésite pas²; il admet à cause de ces paroles l'authenticité d'une lettre de saint Paul aux Laodiciens qu'on retrouve dans saint Anselme, Sixte de Sienne, plusieurs Bibles imprimées en Allemagne, une Bible imprimée à Amsterdam, de très nombreux manuscrits latins, un manuscrit arabe, et qui est acceptée par saint Grégoire le Grand³, et communément par les Grecs. Saint Jérôme et d'autres auteurs conviennent qu'on en a toujours parlé; mais le même saint Jérôme dit que tout le monde la rejette comme apocryphe. Malgré cette

1. *Coloss.*, iv, 16. — 2. Philast., *de Hæresib.*, c. ix. — 3. S. Gregor., *In Job.*, xxxiii, 25.